

Patrick Baucelin, un cinéaste en bronze

Avec deux Awards pour renforcer son moral d'acier, le réalisateur producteur indépendant s'attelle déjà à de nouveaux projets de film.

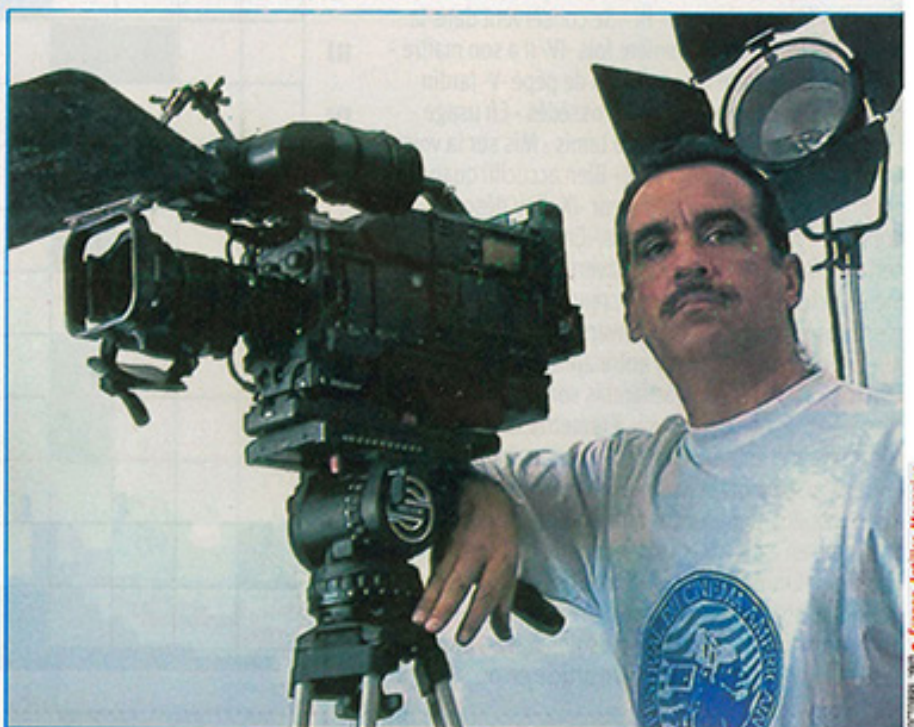
Il revient de Cincinnati (États-Unis) avec deux statuettes de poids dans ses bagages. Récompensé pour deux films vidéo qui lui tiennent à cœur — « La Martinique », 25 minutes de rêves en couleurs lumineuses, et « Fort-de-France, ses monuments », documentaire culturel —, Patrick Baucelin se félicite de sa première participation à ce festival vidéo international américain. Le regard franc, l'air décidé, ce foyalais revient à son studio local après s'être confronté à des milliers d'autres professionnels nord-américains, japonais, canadiens et européens.

Avec la fierté de ceux qui ont abouti tout seuls, notre homme déclare : « En Martinique, on ne nous prend jamais au sérieux. On a l'impression qu'on doit toujours faire preuve de ce que l'on sait faire. Je me suis dit que j'allais essayer de travailler pour moi dans mes productions. Mon dernier film sur la Martinique je l'ai produit moi-même. J'ai récolté mes images sur deux ans pour bien capter chaque période, chaque tradition. Je n'ai eu aucune aide ni des instances, ni des collectivités... Cela prend trop de temps. Or, dans mon métier, le temps est important ».

Coller à l'évolution technologique

La passion de Patrick remonte à près de vingt-cinq ans, avec un stage de vidéo au Sermac. Dès lors il enchaîne sur tout ce qui a trait à l'image, dont la photographie. Il va même jusqu'à travailler avec une équipe venue du Vénézuéla, ce qui lui a permis d'aller sur le terrain. Une fois sûr de lui, Patrick crée le studio Pat, auquel il adjoint un espace audiovisuel de 110 places où visionner ses films — pallier où se trouve désormais la chaîne privée ATV.

« J'ai fait de la publicité pour le cinéma. Ensuite, il y a eu l'apparition de la télé, il a fallu s'y mettre. Avant tout mon gagne-pain réside dans les films de commande.



Un professionnel qui veut se battre pour son île.

Aujourd'hui j'ai du matériel, avec en prime l'expérience et le recul des années. Je ne peux plus frapper à des portes et attendre en vain. L'artiste à la caméra l'avoue : « aujourd'hui je suis comme un enfant devant le matériel vidéo qui existe. Tout est performant, fantastique. C'est de plus en plus petit, mais cela reste de qualité. Et si l'on sait s'en servir, c'est formidable ». Comme tout passionné de vidéo, Patrick a eu sa période cinéma où il a réalisé des documentaires ainsi qu'un film de fiction.

Il marque tout de même sa préférence pour la vidéo professionnelle et se réjouit aujourd'hui d'avoir la possibilité de faire un travail immédiat sur les images tournées, gain de temps inimaginable quelques années auparavant.

Fort de ses nouvelles distinctions, le cinéaste s'est déjà remis au travail sur un autre projet qui consiste à présenter Fort-de-France sur un autre aspect : l'architecture religieuse.

Muriel Abatucci

Un palmarès enrichi

Désormais, hormis ses deux Awards de bronze, Patrick Baucelin compte plusieurs récompenses à son actif :

- « Pour son documentaire créole intitulé « Vè, ou konnèt » : le caducée d'or au festival du film et du livre médical, à Paris, en 1987. Finaliste de la Caméra d'or pour le festival du film en 1988, à Paris »
- « Pour « le tétanos, une maladie inexorable » : le diplôme d'honneur à la sélection officielle du festival international de films de la Croix Rouge et de la santé Varna, en 1989, en Bulgarie. »
- « Pour « Qui a dit asthmatique ? » : la mention Passionnément du festival international du film de Mauriac, en 1993. »

